

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 10 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 10 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-11-10

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Cote 3185, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 10 Nov. 1851

Voici la fin. Après demain à 1 heure, je vous verrai. Marion me dit que vous recommencez à manger, et Génie qu'il vous a trouvée en assez bon état. Tout cela est médiocre, mais enfin le mieux a commencé.

Je ne puis pas regretter, pour mon compte de n'avoir pas été plutôt à Paris. Ce qui s'y passe me paraît pitoyable et déplorable. Je ne comprends pas que ces gens d'esprit perdent volontairement les avantages de la situation que leur ont faite des sots ; et il faudrait qu'on m'apprête de bien importantes choses que j'ignore et que je n'entrevois pas du tout, pour m'ébranler dans ma conviction. Nous verrons.

Je suis très curieux d'entendre Molé et Vitet. J'ai vu hier, ici et à Lisieux, quelques honnêtes gens dont le langage révélait déjà l'effet de ce qui se passe. Ils s'en étonnent et recommencent à donner tort à l'Assemblée, sans redonner raison au président. Ils iront plus loin si on continue. Adieu. Adieu. Marion a été un suppléant charmant. Adieu. G.

Voilà vos quelques lignes qui me plaisent. Mais il ne faut pas veiller jusqu'à 11 heures. Merci de ce que vous avez dit à Mérode.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 10 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4162>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 nov. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

monde. et puis vous direz  
à mes amis que, si vous prenez  
avis de moi l'après-matin.

on va dans ton arrière, c'est tout  
juste pour cela qu'il faut faire  
vos valises.

mon impression à mon retour  
vers la conduite de deux Bruxelles  
trop bruyantes, j'aurai peu moyen pour  
y échapper. je trouve à Malibeu  
à l'air. accès depuis le lit du jour jusqu'  
plus de tête à tête.

à Paris. adieu. adieu. de toutes  
mes amitiés. disque que le papa  
me accorde.

Val Richez - lundi 10 Nov<sup>e</sup> 1851

Voici la fin. Après demain,  
à 1 heure, je vous verrai. Marivaux me  
dit que vous recommencez à manger, et  
j'espère qu'il vous a trouvé en assez bon  
état. Toute cela est modeste ; mais, aufin  
le mieux a commencé.

Je ne puis pas regretter, nous nous  
comptons, de n'avoir pas été plutôt à Paris.  
Ce qui s'y passe me paraît pitoyable et  
déplorable. Je ne comprends pas que des  
gens d'esprit perdent volontairement les  
avantages de la situation que l'on ait  
faite des lots, et il faudrait qu'ils aient appris  
de bien importants choses, que j'ignore et  
que je n'entraînerais pas du tout, pour

Méritoire pour ma conviction. Vous verrez  
le résultat, curieux d'entendre Mole et Villet.

J'ai vu hier, ici et à Lille, quelques  
hommes, pour l'essentiel le langage resterait  
lignes effacées de ce qui le passe. Ils s'en  
éloignent cependant à droite tout  
à l'Assemblée, sans redouter raison au  
Président. Ils iront plus loin si on continue.

Adieu, Adieu. Marion a été un  
supplément éloquente. Adieu.

Voici vos quelques lignes qui me plaisent,  
mais il ne fait pas meilleure preuve à 11 heures.  
Merci de ce que vous avez écrit à Melnoë.